

## Les Russes, Poutine et l'Ukraine

13 mars 2014

67,8% des Russes soutiennent l'action de Poutine en Ukraine



Philippe GRASSET

Un premier sondage sur l'attitude des Russes vis-à-vis de la crise ukrainienne a été réalisé. Les résultats montrent une réaction assez significative pour soutenir le gouvernement (Poutine) et, d'une façon plus générale, l'évolution de la situation en Crimée dominée par l'implication de la Russie en soutien du courant autonomiste sinon sécessionniste (de l'Ukraine), sinon rattachiste (à la Russie) pour son extrême.

Ces résultats sont donnés par le Guardian du 6 mars 2014, qui, c'est notable, ne les met aucunement en cause malgré que l'institut qui a réalisé ce sondage soit un établissement public russe. Sans doute un réflexe amoindri, puisque pour le Guardian tout ce qui vient de Russie en fait de communication est automatiquement suspect de manipulation. D'autre part, ces mêmes résultats sont commentés comme tout à fait valables par une experte de l'antenne Carnegie de Moscou, établissement complètement américaniste. Enfin, les résultats confirment les divers mouvements de soutien (essentiellement à la Crimée, mais aussi aux russophones d'Ukraine) enregistrés en Russie, en même temps qu'ils rencontrent la logique des situations et de ce qu'on peut raisonnablement et intuitivement comprendre et sentir de l'évolution de la psychologie russe.

« Tandis que l'Occident condamne la prise militaire de la péninsule ukrainienne de Crimée par le président de la Russie Vladimir Poutine, ce dernier bénéficie du plus grand taux de confiance intérieure jamais enregistré au cours des deux dernières années. Le soutien en faveur d'une intervention russe en Ukraine est aussi très important.

» Selon un sondage de l'organisme gouvernemental VTsIOM, les premier et deux mars, au moment où les troupes russes prenaient tranquillement le contrôle des infrastructures principales de Crimée, 67,8% des personnes interrogées approuvaient ce que Poutine avait fait. Le président bénéficie tout le temps d'un taux de confiance de plus de 60% mais il n'avait pas joui d'un taux si élevé depuis mai 2012. Les observateurs attribuent ce chiffre à la situation politique en Crimée et aux jeux olympiques et para-olympiques qui selon les personnes interrogées sont les deux nouveaux événements les plus importants de cette semaine-là.

» De plus 71% des personnes interrogées disent que la Russie devrait défendre les intérêts de Russes en Crimée de manière plus active, et seulement 17% pensent qu'il serait préférable de ne pas entrer en conflit avec les autorités ukrainiennes. Ces résultats sont identiques à ceux que les mêmes questions avaient obtenus il y a cinq ans. Selon Masha Lipman, une analyste du Centre Carnegie de Moscou, la majorité des Russes considèrent le changement de régime à Kiev comme une "rébellion des fascistes nationalistes ukrainiens" - une opinion qui reflète la couverture médiatique négative de la télévision d'état. "Je n'ai pas vu de sondages sur le déploiement de troupes, mais je pense qu'il bénéficierait aussi d'un fort soutien surtout si c'est en Crimée, car beaucoup de Russes pensent qu'elle appartient de droit à la Russie", a ajouté Lipman. »

Il faut impérativement mettre ces résultats des sondages en connexion comparative avec ceux qui concernent le public US (voir le 5 mars 2014). On note une symétrie antagoniste presque parfaite, à la fois extrêmement

significative et symbolique, entre les 17% de Russes opposés à toute intervention/interférence russes en Ukraine, et les 18% d'Américains favorables à un engagement américaniste en Ukraine. Les chiffres portant sur les attitudes inverses (engagement russe, non-engagement US) sont par conséquent logiquement équivalents, compte tenu de la probabilité assez grande qu'une part importante des "ne sont pas sûrs" aux USA se rallieraient plutôt à l'attitude non-interventionniste. D'autre part, ils répondent à l'analyse générale selon laquelle la crise ukrainienne est une "crise existentielle" pour la Russie, ce qu'elle n'est aucunement pour les USA (voir notamment le 3 mars 2014).

On pourrait penser que ces attitudes presque complètement opposées, et d'une façon radicale selon les hauteurs significatives des positions, constitueraient un élément pouvant aider à l'apaisement, notamment par son influence de restriction et de prudence sur la politique US. Au vu des événements, des postures, des déclarations, il semble que c'est le contraire qu'on doit craindre. La politique US ne cesse de se durcir, surtout après la décision du Parlement de Crimée sur un vote très rapide par référendum, sur l'avenir de la Crimée, c'est-à-dire la probabilité au moins de la sécession qui est favorisée par cette assemblée. En fait, il nous apparaît de plus en plus évident que la politique US (du bloc BAO, mais les Européens dans une mesure nettement moindre) est inspirée essentiellement par le courant de communication antirusse extrêmement puissant dans la presse-Système, les déclarations publiques, les pressions, etc., et nullement par l'opinion publique qui reste passive dans son désintérêt, voire son indifférence pour ces événements. Il s'agit d'une situation de pression extrême et de rapidité des événements, où les habituels calculs de politique, et notamment les impacts sur les opinions publiques, ont peu de place ni le temps d'être développés. Ce courant de communication étant nécessairement considéré comme essentiellement sinon exclusivement gouverné par la propagande (les deux côtés ont le même jugement à cet égard, vis-à-vis de la communication de la partie adverse), la suspicion ne cesse de grandir des deux côtés.

Cela revient à une situation où les USA durcissent leur position malgré leur opinion publique, et la Russie devant être amenée à percevoir ce durcissement comme une menace directe contre elle, – là aussi, et encore plus, menace de type existentielle. Si l'on tient compte des résultats du sondage russe, cela signifie que l'opinion publique russe devrait évoluer vers une position de plus en plus patriotique, voire une position de mobilisation, qui est bien dans sa psychologie. Dans ce cas, et au contraire du cas US, l'évolution de cette opinion aurait un effet sur la politique russe, et cet effet serait nécessairement de durcissement. Ainsi a-t-on une potentialité d'évolution où les opinions publiques jouent involontairement un rôle, ici actif (la russe), ici par défaut et par passivité (l'américaine), qui pourrait contribuer à une rapide aggravation de la crise avec de plus en plus une confrontation entre les USA et la Russie.

Il apparaît d'ores et déjà très difficile de contrecarrer cette évolution, dans la mesure où l'élément perturbateur est le système de la communication. Au contraire des opinions publiques, qui peuvent être influencées ou manipulées, le système de la communication est un facteur que nous jugeons quasiment autonome, qui agit quasiment hors de tout contrôle, essentiellement cela pour le bloc BAO. On devrait se garder de parler de "propagande", parce que ce terme extrêmement vague ne nous donne aucune précision, – les deux côtés estimant que l'autre développe de la propagande, et donc enfermés dans cette conviction qui les fait repousser tout enseignement utile à une évolution politique à trouver dans le courant de communication. Il faut plutôt considérer le degré de contrôle du système de la communication, et quelle maîtrise de l'influence, et dans quel sens cela implique ; notre point de vue est que cette maîtrise est inexistante dans le chef des directions politiques essentiellement celle du bloc BAO et surtout des USA, et plus que de maîtriser et de développer leur propre "propagande", les directions politiques, sont influencées, sinon "maîtrisées" par elles jusque dans leur décision. (C'est une idée importante, déjà esquissée dans notre texte du 6 mars 2014 et sur laquelle nous reviendrons, et qu'on trouve par exemple dans une interview du journaliste allemand Manuel Ochsenreiter, dans [Russia Today le 5 mars 2014](#) [Ochsenreiter parle ici de la propagande du bloc BAO, qu'il désigne ici sous le terme de "mensonges"] : « Ce qui pose vraiment problème, c'est que les mensonges des médias influencent désormais aussi les façons de voir et les décisions des responsables politiques. »)

Philippe Grasset

*Traduction des parties en Anglais : Dominique Muselet*

»» [http://www.dedefensa.org/article-poutine\\_l\\_ukraine\\_et\\_les\\_russes\\_07\\_03\\_2014.html](http://www.dedefensa.org/article-poutine_l_ukraine_et_les_russes_07_03_2014.html)